

maladie dans les hôpitaux et dans les hospices. Sans insister sur la statistique de Leudet, je ne m'appuierai que sur mon expérience personnelle, sur ce que j'ai pu observer dans mon service. Dans les salles de chroniques contenant, en même temps que des tuberculeux, des cardiaques, des ataxiques, des hémiplegiques et toute une classe de malades que nous comprendrons, si vous le voulez, sous le nom de nerveux, ces derniers succombent d'une façon presque constante soit à des escharres et à leurs conséquences, soit à la tuberculose. Or, ils sont arrivés à l'hôpital, indemnes de toutes lésions de cet ordre et c'est dans nos salles, au contact des autres malades, qu'au bout de deux, trois ou quatre ans, ils ont contracté l'affection dont ils meurent et dont la marche est d'ailleurs assez rapide dans ces conditions.

Il est difficile d'apprécier dans quelles proportions se fait cette contagion. On a cherché à l'évaluer par des statistiques. Les mille soixante-seize rapports provoqués par l'enquête anglaise se décomposent ainsi : six cent soixante-treize répondent par la négation de la contagion ; deux cent soixante et un par l'affirmation ; trente-neuf restent dans le doute, et cent cinq n'ont rien constaté qui puisse venir à l'appui. On n'a pas cru devoir tenir compte, je ne sais pourquoi, des six cent soixante-treize réponses négatives. Il résulte en tout cas de ce désaccord que la contagion est exceptionnelle. Enfin les proportions données par Coradi sont encore moins considérables, puisque sur les six cent quatre-vingt méde-

cins qui donnèrent leur avis, cinquante-neuf seulement furent pour l'affirmative, soit une proportion de 8,6 pour cent, et cent vingt-quatre pour la négative, soit 18 pour cent.

Fait d'autant plus étonnant, que vous vous rappelez avec quelle rigueur les Italiens, autrefois, appliquaient les mesures les plus sévères de désinfection !

La contagion existe donc ; mais si elle est incontestable, elle est restreinte. Il faut pour son développement des conditions spéciales, il faut que le terrain soit favorable, surtout quand il n'y a pas inoculation directe.

Il importe maintenant de savoir quelle est la forme qu'affecte surtout la tuberculose due à la contagion. C'est un point sur lequel nous savons encore peu de choses. Cependant deux faits paraissent acquis : d'abord, l'inoculation est généralement longue et dépasse une durée de six mois. Pidoux la regardait comme pouvant durer de vingt mois à douze ans. C'est là, je crois, une exagération et je me rapprocherai plus volontiers de l'opinion de Compain, appuyée d'ailleurs sur la statistique anglaise, qui la regarde comme renfermée entre quelques mois et deux ans. — Ensuite, l'évolution est souvent rapide et c'est là un point important pour le pronostic. Elle se développe généralement dans une durée de six à dix mois au bout desquels le malade succombe. Parfois elle affecte la forme aigue : tel est le fait rapporté par le D<sup>r</sup> Rabray dans la statistique anglaise. Un jeune homme meurt de phtisie chronique ; sa sœur qui

l'avait soigné, succombe en six semaines et un autre frère atteint à son tour meurt de phtisie galopante. Parfois le sujet contagionné est emporté le premier. Tel est un fait que j'ai pu observer. Un homme jeune est atteint de bronchite chronique suspecte dès le début et compliquée d'emphyseme. L'examen des crachats y révèle quelques bacilles. Cet homme épouse une femme d'une très bonne santé et sans aucun antécédent héréditaire. Elle devient enceinte, et au bout d'un an de mariage accouche d'un enfant, bien portant encore actuellement. Quelques mois plus tard, la jeune femme tousse, des cavernes se creusent au sommet du poumon, et en un an elle est enlevée par une tuberculose à marche rapide. Quant au mari, il vit encore. On peut rapprocher cette observation de la phtisie pulmonaire développée chez les animaux par inhalation et chez lesquels on trouve de grosses lésions. Mais il n'en est pas toujours ainsi, et un laps de temps assez long peut s'écouler entre la mort du mari et l'apparition de la tuberculose chez la femme. Je pourrai citer un autre fait, observé dans ma clientèle, où les premiers signes de l'affection tuberculeuse ne se manifestèrent que deux ans après la mort du mari, arrivée au bout de huit à dix ans de mariage. Il laissait un enfant bien portant à cette époque. Deux ans plus tard, la femme jeune et très robuste eut une hémoptysie subite, et les signes légers d'une lésion limitée au sommet qui bientôt disparurent. Mais ici il faut se demander si c'était bien le mari qui avait été l'agent de la contagion, car depuis sa mort l'enfant avait

été atteint à son tour de lésions tuberculeuses des os et du poumon, et peut-être était-ce lui qui avait infecté sa mère.

D'ailleurs, la marche varie considérablement avec la voie de la contagion. La tuberculose génitale, par exemple, chez l'homme, longtemps localisée aux testicules ou aux vésicules séminales, évolue avec la plus grande lenteur et reste parfois toujours locale. Il en est de même de la peau qui constitue un mauvais terrain de culture ; telles par exemple les altérations strumeuses qu'on a considérées comme des inoculations.

Quant à l'agent de contagion, le bacille que vous connaissez bien, il sera contenu dans les sécrétions et dans les matières tuberculeuses. Mais c'est surtout par les crachats, soit humides, soit desséchés, qu'il se répandra, d'où la nécessité de détruire leur virulence, chose relativement facile. Quant à l'haleine et aux secousses de toux, vous savez ce qu'il faut en penser.

Les sueurs ont été également incriminées et probablement à tort, car on a vu des gens tordre sans inconvénient les linges trempés par la transpiration des phtisiques. D'ailleurs, il existe une bonne raison pour affirmer, *a priori*, cette innocuité, c'est que jamais le bacille n'a été trouvé dans les glandes sudoripares.

Les urines, enfin, peuvent être un mode de propagation du contagion, mais rarement ; car si dans l'urine des tuberculeux il existe des bacilles, ils sont toujours en petit nombre

et pour les constater il faut filtrer l'urine et les chercher dans le dépôt.

J'ai suffisamment insisté plus haut sur le sperme.

Ce n'est pas seulement sur le sol que les crachats peuvent se dessécher, mais ils peuvent aussi devenir une source d'infection par l'intermédiaire des vêtements, surtout des vêtements de laine dont l'épuration est plus difficile, et par l'intermédiaire des tapis et des tentures.

Baumès l'ancien rapporte à ce sujet le fait suivant : une dame achète un riche mobilier provenant d'un appartement où était mort un tuberculeux. Peu de temps après, elle subit les premières atteintes de la tuberculose ; puis son petit-fils tombe malade à son tour et transmet sa maladie à sa mère. Et, seul de la famille, un second enfant qu'on avait eu soin d'éloigner resta parfaitement indemne.

Ce qu'il faut noter, c'est que ce sont les voies respiratoires et le poumon qui sont surtout intéressés et que l'affection revêt une marche lente avec des lésions comparables à celles que l'inhalation des matières tuberculeuses détermine chez les animaux.

## DOUZIÈME LEÇON

SOMMAIRE. — Contagion accidentelle chez les animaux. — Hérité. — Sa réalité et sa gravité. — Tuberculose congénitale. — Deux hypothèses. — L'hérité considérée : 1° comme cause directe ; 2° comme cause prédisposante.

Avant d'étudier quelle peut être la part de l'hérité dans le développement de la tuberculose, je veux compléter ces données par quelques faits observés chez les animaux, faits produits spontanément ou involontairement dans le cours d'expériences instituées pour un autre but. Vous les verrez concorder avec les résultats que je viens de vous exposer. Je vous citerai d'abord le cas rapporté au Congrès de la tuberculose de l'année dernière par Trasbot qui, voulant étudier la tuberculose du cheval, avait inoculé deux cobayes. Ces deux cobayes furent placés dans une cage, malheureusement trop rapprochée de celle qui contenait des animaux encore sains et destinés à la reproduction. Or ceux-ci, au bout de peu de temps, tombèrent malades. Soixante cobayes et vingt lapins furent contagionnés. Était-ce par inoculation directe ou par les produits excrétés par les animaux malades et ayant souillé les aliments. Trasbot n'a pu le décider. Des faits analogues se sont produits dans